



Robert Larose, *Théories contemporaines de la traduction*. 2^e édition. Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1989.

Donald Bruce

Volume 3, numéro 1, 1er semestre 1990

L'agora de la traduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bruce, D. (1990). Compte rendu de [Robert Larose, *Théories contemporaines de la traduction*. 2^e édition. Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1989.] *TTR*, 3(1), 125–129. <https://doi.org/10.7202/037062ar>

La Traduction, la Terminologie et la Rédaction en chronique (3)

Donald Bruce, André Lefevere, Judith Woodsworth

NOTA: Depuis le vol. 2, n° 1, *TTR* consacre un chronique régulière aux ouvrages relevant de la traduction, de la terminologie et de la rédaction (et domaines connexes susceptibles d'intéresser les chercheurs de ces trois disciplines). Les éditeurs qui souhaitent voir leurs publications commentées dans la revue sont priés d'envoyer leurs nouveautés à la rédaction à l'Université Concordia.

Robert Larose, *Théories contemporaines de la traduction*. 2^e édition. Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1989.

Dans tous les domaines de la recherche et de l'enseignement, il existe certaines lacunes qui, de façon tenace, résistent à nos efforts de les remplir. En traductologie l'une de ces lacunes se signale par l'absence de textes convenables à l'enseignement de la théorie de la traduction. Du côté de l'histoire de la traduction, le recueil de Paul Horguelin (*Anthologie de la manière de traduire*) joue toujours un rôle utile pour le domaine français; pour ce qui est de la méthodologie, le texte classique (mais fort vieilli) de Vinay et Darbelnet s'emploie toujours et les contributions récentes de Jean Delisle (*l'Analyse du discours comme méthode de traduction*) et de Peter Newmark (*A Textbook of Translation*) offrent à l'enseignant un choix d'instruments pédagogiques. Quoiqu'il y ait d'autres textes où diverses dimensions théoriques de la traduction sont analysées, on attend depuis longtemps un livre dont le but est de synthétiser les modèles les plus importants en théorie de la traduc-

tion à des fins surtout pédagogiques. La publication récente de la deuxième édition du livre de Robert Larose constitue une démarche importante vers la résolution de ce problème.

L'auteur affirme dans l'Introduction que «le but de notre travail est de faire ressortir les paramètres qui sous-tendent les jugements en matière d'évaluation des traductions» (p. xv). Afin de réaliser ce but, l'auteur divise le texte en deux parties: la première partie (les deux tiers du livre) présente au lecteur huit modèles de traduction différents formulés pendant la période 1958-1982. Vinay et Darbelnet, Mounin et Whorf, Nida et Taber, Catford, Steiner, Ladmiral, Delisle, et Newmark sont les jalons que Larose nous offre pour démarquer le paysage théorique. Afin de mieux décrire les problèmes théoriques principaux et d'éviter les redites, Larose organise les chapitres selon des notions-clé («le comparatisme en procès», «l'objection préjudicielle», «l'origine du langage», «la connotation», etc.). C'est en effet dans la seconde partie de l'ouvrage (un tiers du livre) qu'on propose un modèle d'évaluation des traductions: selon l'auteur, ce modèle devrait permettre «d'ordonner ou d'hierarchiser les éléments à considérer en matière d'évaluation» et «de rendre l'appréciation des traductions plus objectives, parce que plus *textualisée*, c'est-à-dire plus en prises sur les données textuelles» (p. 288). Il est à remarquer pourtant que le modèle de Larose dépasse l'autosuffisance de l'immanence dans une tentative de faire valoir la totalité des éléments qui contribuent à la traduction.

Au cours du trimestre passé j'ai eu l'occasion de me servir du livre de Larose dans un cours de deuxième cycle («Introduction aux théories de la traduction») et les résultats m'encouragent à répéter l'expérience l'année prochaine. À n'en pas douter, c'est le meilleur livre du genre. À quelques exceptions près (voir ci-dessous), les chapitres de la première partie du livre traitent les questions les plus importantes en théorie de la traduction et les relient à des modèles particuliers. L'organisation thématique des chapitres exclut toute possibilité d'exhaustivité, mais elle permet par contre de focaliser la discussion sur des notions spécifiques. Par exemple, dans le Chapitre 3 (Nida et Taber) l'exposition des contradictions internes du modèle de Nida se fait clairement: surtout, les interférences entre la linguistique d'orientation générativiste-transformationnelle, les éléments socioculturels et la nature téléologique de ce système sont analysées en détail. À partir de là, l'enseignant peut diriger la discussion vers l'analyse des éléments idéologiques en jeu dans n'importe quelle théorie de la traduction.

Le développement de la linguistique structurale ainsi que la reconceptualisation de la notion de *texte* en théorie littéraire consti-

tuent deux éléments essentiels dans l'établissement de la légitimité de la théorie de la traduction. L'insertion de cette théorie dans le cadre de la textualité en vue de fonder les principes d'une «traductométrie» constitue l'apport essentiel de la seconde partie de ce livre. Ici, Larose se situe nettement par rapport à la question de l'évaluation: «il existe des manières de traduire, donc *des* modes d'évaluation suivant l'intention de la traduction» (p. 196); et ailleurs, «l'évaluation doit s'effectuer *en fonction de l'adéquation entre le but du traducteur et celui de l'auteur*» (p. 288). C'est donc en faveur d'un modèle pluraliste qui se fonde sur la textologie qu'il plaide. La typologie que présente Larose divise en deux classes les éléments dont il faut tenir compte dans l'évaluation: d'une part les éléments péritextuels («l'ensemble de facteurs qui exercent des pressions sur le textuel») (p. 222) et, d'autre part, les éléments textuels.

L'évaluation doit donc se faire dans une perspective «ensembliste» (p. 221), délinéarisée, au moyen d'un *modèle intégratif*. Selon Larose, au niveau péritextuel, la qualité de la traduction dépend du maintien de l'équilibre entre divers éléments (le but des énonciateurs, la teneur informative, la composante matérielle, l'arrière-plan socio-culturel). Au niveau proprement textuel, Larose distingue une hiérarchie d'éléments composée de la superstructure, de la macrostructure et de la microstructure. Aux niveaux superstructurel et macrostructurel l'évaluation tient compte, par exemple, de l'organisation narrative et argumentative, des fonctions et des typologies textuelles, et de l'organisation thématique. Au niveau microstructurel ce sont les formes de l'expression et du contenu (et leurs multiples sous-catégories) qui fondent les critères d'évaluation. Toute cette hiérarchie s'ordonne en termes de niveaux de pertinence, la qualité de la traduction se définissant par rapport à la reproduction fonctionnelle et structurale de ces pertinences: «La gravité d'une faute, qu'elle soit sanctionnée ou non, sera donc d'autant plus grande qu'elle occupera un niveau élevé de pertinence dans le texte» (p. 237).

La discussion de la traduction en termes d'intertextualité est particulièrement importante: une telle reformulation des rapports textuels implique des conséquences pour l'évaluation de toute traduction. Larose cite G. Bourquin selon qui «l'art du traducteur consiste sans doute moins à restituer le sens qu'à simuler une pratique d'écriture, i.e. une interaction sens-signe» (p. 251). C'est pourtant ici que j'aurais aimé trouver dans cette analyse une plus ample discussion des aspects *interdiscursifs* de la traduction: l'intertextualité se limite aux rapports ponctuels entre les textes, mais la visée même de Larose dépasse de loin ce type de rapport. Même George Steiner, qui sert ici de point de référence chez Larose, se

situe par rapport à une «intersémiotique», donc un cadre plus compréhensif que celui d'intertextualité. La description et l'analyse des interactions interdiscursives, à tous les niveaux de pertinence, est sans doute une des clés à la compréhension de la production et de la transformation du sens. Les grilles analytiques proposées par Larose (et présentées sous forme de schémas dans la conclusion) indiquent qu'il se situe bien dans cette perspective même s'il n'en approfondit pas l'analyse. Employés intelligemment, ces schémas sont d'une grande utilité pédagogique dans la mesure où ils proposent à l'étudiant-traducteur un modèle d'organisation méthodique de la pensée évaluative.

Il y a pourtant un problème important dans ce livre que je voudrais signaler, à savoir la division imposée aux matières par l'auteur. Il est évident et logique que la seconde partie de ce livre se relie à la première. Pourtant, il me semble qu'on aurait pu rendre *encore plus évident* le fil argumentatif qui effectue ce lien. Car, dans la première partie du texte, la discussion de cette problématique (l'évaluation) ne s'engage pas réellement. Sa présence s'estompe au cours de la discussion des modèles en question, et cela pour deux raisons. D'abord, la perspective thématique qui focalise chaque chapitre le fait aux dépens du fil conducteur (l'évaluation) qui devrait nous conduire au modèle présenté dans la seconde partie de l'ouvrage: ici, ce qui fait l'intérêt même de la première partie, c'est-à-dire l'intégration des différentes théories de la traduction dans des perspectives thématiques particulières, nous empêche de percevoir clairement le lien avec la seconde partie — d'où la dispersion de la notion d'évaluation. Ensuite, on n'aborde pas l'évaluation de façon systématique dans tous les chapitres: parfois le terme «évaluation» ne se présente même pas (ex.: chap. 2, 4, 5, 6), quoiqu'on aborde le sujet de manière oblique. Autrement dit, il s'agit ici de deux livres indépendants dont chacun possède ses propres mérites et son propre but: d'une part, nous avons une bonne anthologie critique des modèles de traduction les plus importants; d'autre part, nous avons également un essai analytique qui propose de baser la notion d'évaluation sur des critères textuels et péritextuels. Chacun vaut la peine de la lecture et chacun gagnerait à être publié séparément sous une forme plus élaborée.

Cela dit, en tant qu'enseignant il y a trois améliorations pratiques que j'aimerais voir apportées au présent ouvrage: vue l'orientation pédagogique évidente de la première partie, il serait fort utile d'inclure un glossaire des différentes acceptions de termes-clé en traductologie; ensuite, un chapitre sur le Polysystème et ses tenants principaux (Itamar Even-Zohar, Gideon Toury, José Lambert *et al.*) contribuerait à compléter le tableau synchrone que présente Larose, étant donné l'importance qu'il accorde

au rapport péri-textuel/textuel dans son «modèle intégratif»; et, finalement, quoique l'auteur nous signale dès le début que l'ouvrage ne tient pas compte de la traduction automatique, l'Intelligence Artificielle me semble bien faire défaut dans la partie anthologique du livre: les développements en science cognitive et en informatique constituent un ensemble théorique essentiel à l'élaboration du travail *théorique* en traduction et en textologie.

L'ouvrage de Robert Larose paraît à un moment où la traductologie cherche à se définir comme discipline: la disette d'ouvrages pédagogiques capables de répandre les fondements théoriques de cette discipline illustre à quel point elle reste encore à construire. Développer des instruments efficaces qui permettent à l'étudiant d'en saisir les éléments conceptuels les plus importants est une tâche des plus pressantes. Les commentaires critiques qu'on vient de formuler ici ne devraient nullement obscurcir le fait que le livre de Robert Larose est une contribution fort importante à la réalisation de ce projet.

Donald Bruce
University of Alberta

J. G. Quack-Stoilova. *Bild und Translat*. Amsterdam, Rodopi, 1984.

Dr. Quack-Stoilova's book smacks heavily of the doctoral dissertation, probably because in Holland doctoral dissertations still have to be published and disseminated, if only on a small scale, before the candidate can actually defend her dissertation. The «book», which appears to be a dissertation published as is, rather than a dissertation rewritten for publication, is cluttered with notes and bibliographic entries. A potentially interesting and lively subject has been dulled by the logical and even pedantic construction of the work as a whole.

The book is intended to be an inquiry into the problem of translating what the author calls «phraseologisms». This appears to be used both as an umbrella term for «image», «metaphor», and other concepts, and on its own, in the sense of «words usually encountered in a fixed sequence», such as «hand in hand», for instance.

Little effort is made to differentiate between the various uses of the term. In fact, «phraseology and other image-related occurrences in the text» are blithely likened to «raisins in the cake» (p. 3). Nothing against that: it is often better, in the long run, to cultivate a certain commonsensical fuzziness around the edges of such hard-to-define concepts as «image», and «metaphor». Yet the